



Document est la propriété de Marianne. Tous droits réservés

POUR L'ENGAGEMENT.

Bernard Dargols, une certaine idée de la République

A 89 ans, Bernard Dargols a toujours l'idéal républicain chevillé au corps. Quand il a appris que le nouveau collège de sa propre ville, La Garenne-Colombes (92), allait être baptisé « Kléber-Haedens », il a vu rouge. Souvent présenté comme un anarchiste de droite, l'écrivain Kléber Haedens a surtout été l'alibi littéraire de l'extrême droite pendant l'Occupation. Secrétaire privé de Charles Maurras, il a collaboré à *Je suis partout*, mais aussi à la gazette de l'Action française, où il tenait la revue de presse, à *Idées* et à *Compagnons*, journal de propagande pétainiste.

Ce parcours n'est pas du goût de Bernard Dargols, qui a lui-même participé à la Libération. En 1940, ce jeune Français, qui était alors en stage aux Etats-Unis, choisit de s'engager dans l'armée américaine. Le 6 juin 1944, il débarque à Omaha Beach avec la 2^e division d'infanterie et évite de justesse les tirs ennemis. « *J'ai tenté d'évaluer le pourcentage de chances que nous avions d'arriver intacts sur le sol français. Ça m'aurait embêté de mourir si près du but...* » résume-t-il avec pudeur. Dans l'immédiat après-guerre, il effectue des missions d'espionnage pour le compte des Américains et enquête, justement, sur les « collabos » français.

C'est dire s'il connaît le parcours de Kléber Haedens ! « *Parce que je suis assez vieux pour avoir eu entre les mains des journaux nauséabonds, je sais quel genre d'article il signait* », explique-t-il. Du coup, il se dit « indigné » et « blessé » à l'idée qu'un collège puisse porter le nom d'un homme « *qui n'a rien d'un républicain* » et « *ne mérite pas d'être cité en exemple devant des enfants* ».

Bien décidé à faire plier Philippe Juvin, maire UMP de la ville, Bernard Dargols a lancé une pétition (pour laquelle il a réuni plus de 2 000 signatures), a engagé une action en justice devant le tribunal administratif et a organisé une manifestation le jour de la pose de la première pierre du nouveau collège. Il envisage même de rendre ses médailles militaires si nécessaire. « *Je suis fier d'avoir combattu pour la France, mais, quand je vois que l'on cherche à réhabiliter des collabos ouvertement antisémites, je me demande à quoi ça a servi !* » s'insurge-t-il. En lieu et place de Kléber Haedens, il propose un autre nom : celui du cinéaste Jacques Tati, qui a d'ailleurs longtemps vécu à La Garenne-Colombes •

Anna Topaloff